

## **UNE NOUVELLE HYPOTHESE HISTORIQUE POUR LE SEJOUR DES HEBREUX EN EGYPTÉ**

### **Étude sur le début de l'immigration asiatique jusqu'à la fin de l'occupation Hyksos**

#### **Première Partie : Le personnage de Joseph**

par Thérèse GHEMBAZA, documentaliste diplômée de l'E.N.S.B.

***"Avant Joseph fils de Jacob le Fayoum n'était qu'une mer ;  
et avant d'être cultivé il avait été un marais ne servant que  
de lieu d'écoulement aux eaux de la Haute Egypte..."***

Tradition locale du Fayoum rapportée par LINANT DE BELLEFOND

On savait déjà, d'après une tradition antique (Hérodote II, 99), qu'avant Ménès le Nil coulait plus à l'ouest ; ce roi pour protéger Memphis des débordements du fleuve déplaça son cours vers l'orient. Ainsi, selon LINANT DE BELLEFOND, la dérivation qui accompagne actuellement par l'ouest le cours du Nil à partir de Deirut près d'El Ashumein (Hermopolis magna) sur plus de 300 km, serait en fait l'ancien lit du fleuve. Mais ce qui apparaît surtout remarquable, c'est que les Egyptiens appellent encore de nos jours ce cours d'eau qui semble être un dédoublement du Nil "Bahr Youssef", c'est-à-dire "le fleuve de Joseph". D'après les historiens classiques (Hérodote II, 149-150, Strabon XVII, 1:37), cette dérivation servait en période de hautes eaux à conduire une partie de la crue du Nil jusqu'au canal d'Illahoun, lui-même muni d'écluses qui permettaient de réguler le niveau de remplissage du grand lac-réservoir appelé Lac de Moéris par les Anciens (de nos jours Birket-el-Karoun), au fond de la cuvette du Fayoum. D'autre part, tout au long du cours du Bahr-Youssef, on a retrouvé de nombreuses traces de travaux de canalisation.

C'est donc au Fayoum, dans cette région de la Basse-Egypte constituant une vaste oasis isolée par des collines pierreuses à l'ouest de la vallée du Nil, que la mémoire collective égyptienne aurait conservé à travers les siècles le souvenir de l'oeuvre de Joseph le Hébreu, un des personnages les plus étonnants du récit biblique après le non moins fascinant Moïse. En fait, la plus ancienne mention écrite de cette tradition venue de l'époque pharaonique qui soit parvenue jusqu'à nous date du 10<sup>e</sup> siècle après J.C. Elle apparaît dans plusieurs ouvrages de l'historien arabe AL MASUDI, qui s'insère sans doute lui-même dans une longue lignée de compilateurs successifs. Ainsi dans son ouvrage intitulé "Les Prairies d'Or" (1), il rappelle l'histoire du Fayoum district de la Haute-Egypte, "ses canaux dans la partie élevée, et dans la dépression les travaux entrepris par Joseph pour fertiliser ce pays, alors que c'était auparavant une sorte d'entonnoir où s'infiltraient les eaux de la Haute-Egypte, qui l'entouraient de presque tous les côtés comme une île"... Tous ces détails, dit-il, ont été donnés dans notre Livre Moyen", ouvrage malheureusement disparu depuis.

C'est ensuite le géographe égyptien de langue arabe EL MAQRISI (13<sup>e</sup> s. apr. J.C.) qui dans sa description de l'Égypte après s'être référé à AL-MASUDI, nous donne quelques détails supplémentaires sur les travaux de Joseph : "Joseph fut chargé par le pharaon d'assécher le Fayoum ; il creusa le Menha (un canal ?) et bâtit Allahoum ». Et concernant la digue d'Illahoun, il remarque qu'il y avait "des aqueducs sur arches, construits en pierres et que ces

arches-aqueducs étaient munies de portes au nombre de dix", ce qui paraît correspondre aux écluses mentionnées par les écrivains de l'antiquité, et dont les vestiges auraient pu encore être visibles à son époque.

Ce sont donc ces différents témoignages du passé qui nous ont encouragés à rechercher en Égypte des indices capables de vérifier les données bibliques, et c'est pourquoi nous allons nous tourner vers les découvertes des archéologues pour tenter de retrouver des témoignages historiques de la brillante carrière de Joseph

### **I. Le problème du cadre historique:**

La première difficulté rencontrée par les nombreux chercheurs (3, 4, 5) qui se sont déjà penchés sur la question était de situer cet épisode biblique dans le temps. La Bible quant à elle (Gen 47:11) cite nommément un pharaon Ramsès (IXe et XXe Dynasties), tandis que l'historien juif d'époque romaine Flavius Josèphe (Contre-Apiou, I, 92) reprenant d'autres historiens antiques affirme que l'exode des Hébreux a coïncidé avec la fin de l'occupation Hyksos dans le delta, période située entre le Moyen et le Nouvel Empire, c'est-à-dire selon la chronologie actuellement admise par les Égyptologues vers 1550 avant J.C.

D'autre part, JEHUDAN (3) avait déjà remarqué en 1934 que d'après le nom de El, dieu suprême du panthéon cananéen cité plusieurs fois dans la Genèse (par exemple 33:20 et 46:3), le récit concernant Joseph serait à situer avant que le culte du dieu Baâl n'ait supplanté celui de son père El en Canaan, c'est-à-dire avant la période Hyksos.

C'est ensuite REDFORD (4) qui en 1970 plaça cet épisode biblique au milieu de la XIIe dynastie, en reprenant à son compte la méthode de calcul déjà proposée par T. ERIE PEET (5) en 1923 qui avait utilisé une chronologie de l'Égypte plus haute que celle admise actuellement. Ainsi, en se basant sur la date de construction du temple de Salomon, estimée par les historiens à 966 avt J.C. d'après la chronologie des rois de Tyr, et en y ajoutant l'intervalle de 480 ans indiqué par la Bible, on obtient 1446 avt J.C. pour la date de l' Exode (ce qui correspondrait à la dernière partie du règne de Touthmôsis III où vivait un prêtre nommé Mose en égyptien, c'est-à-dire du même nom que Moïse. De là, en prenant pour base un séjour des Hébreux en Égypte de 430 ans (Ex 12:40-41), on obtient la date de 1876 avt J.C. pour l'arrivée de la tribu de Jacob, c'est-à-dire sous le règne de Sesostri III 4e souverain de la XIIe dynastie. Or, comme nous allons le voir cette date correspond précisément à un événement apparemment sans signification particulière relaté dans la tombe du nomarque Khnoum-hotep II à Beni Hasan, mais qui allait en définitive avoir d'énormes conséquences pour le pays tout entier.

Comme d'autre part il est connu que les grands travaux d'aménagement du réseau hydraulique du Fayoum ont été réalisés par les pharaons de la XIIe dynastie, et notamment Sesostri III au nom duquel est associée la réalisation du grand lac-réservoir (6), il nous a paru intéressant de scruter le contexte historique et archéologique de cette époque, évidemment bien éloignée de celle de la rédaction du récit biblique (IVe-VIe siècle), mais dont la culture est parvenue jusqu'à nous à travers les textes des papyri en caractères hiéroglyphes (6) et les fresques des tombeaux accompagnées de hiéroglyphes (7, 8, 9).

#### **1. L'arrivée des premiers « Asiatiques » en Égypte :**

Notre premier repère chronologique nous est donc fourni par le site archéologique de Beni-Hasan (7). Il s'agit de la tombe du nomarque Khnoum-hotep II qui date de la fin du règne de Sesostri III (5e souverain de la XIIe dynastie, Moyen Empire). Ce haut fonctionnaire fut

gouverneur du nome de l'Oryx, à l'est du Nil en Moyenne Égypte, sous le règne de trois pharaons : Amenemhat II, Sesostri II et Sesostri III. Sur l'un des murs de son tombeau (mastaba) se trouve une fresque en couleurs représentant une caravane d'hommes et de femmes vêtus à l'asiatique, accompagnant des ânes portant des enfants et des lingots de cuivre (métal qui servait à cette époque de monnaie d'échange). Le commentaire hiéroglyphique raconte qu'en la sixième année du règne de Sesostri II, étant parti en expédition vers le désert de l'est pour y chercher de la pierre à khoûl (galène), le nomarque Khnoum-hotep et ses hommes escortèrent au retour une troupe de 37 Asiatiques (Amorites ?) qui se rendaient en Égypte. Interrogé, le chef de la caravane s'identifia comme "heka kou khase labesh c'est-à-dire "Prince du pays de la montagne de labesh". Ce toponyme pourrait correspondre à la région montagneuse de Yabesh (Samuel 6 I:II) située au Nord-est du Jourdain au-dessus du torrent Yabboq (à peu près à la hauteur de Byblos), où l'on pourrait peut-être situer le peuple des Jébusites plusieurs fois cités comme habitants du pays de Canaan dans la Bible (Gen 10:16, Ex: 3:8). (D'autre part, le terme que les Égyptiens avaient transcrit phonétiquement « labesh" pourrait à notre avis correspondre à l'hébreu "Yah beth", c'est-à-dire la maison de Yah, Yah étant l'équivalent hébreu du dieu Lune égyptien que nous transcrivons Ah et qui se prononçait sans doute à peu près lar ou lèrah, divinité mineure de sexe masculin et d'humeur guerrière qui était essentiellement associée au culte du grand dieu Thot par les Égyptiens).

Le texte biblique actuel, quant à lui, (Gen 46:6-27) rapporte que le nombre total des membres de la tribu de Jacob-Israël s'élevait à 70 personnes (hommes, femmes et enfants), tandis que la Septante et la version de Qoumran disent 76. Sachant que les Égyptiens en ce temps-là ne comptabilisaient que les hommes, on peut considérer que le nombre de 37 émigrants asiatiques fourni par le récit de la tombe de Khnoumhotep II pourrait bien correspondre aux données bibliques.

Nous prendrons donc comme premier postulat que les Asiatiques entrés en Égypte sous le règne de Sesostri II étaient bien les parents de Joseph. Cet avènement daté de 1876 avt J.C. par les Égyptologues (d'après la chronologie des règnes de la XIIe dynastie qui repose sur un lever héliaque de l'étoile Sothis (Sirius) enregistré en la 8e année du règne de Sesostri III), correspondrait donc à la 2e année de la famine selon Genèse 47 : 24-25. 2 L'arrivée de Joseph en Égypte :

En ce qui concerne Joseph, la Bible nous dit bien qu'il était venu en Égypte à l'âge de 17 ans (Gen 37:23 et qu'il avait 30 ans quand il fut présenté à pharaon (Gen 41:37-46), mais elle ne nous dit pas quel âge il avait à l'arrivée de Jacob. Cependant d'après les données bibliques on peut calculer qu'il s'était écoulé au moins 9 ans depuis son entrée à la cour : sept années d'abondance plus deux années de famine (Gen 41:47 et 45:7), ce qui permet de penser que Joseph serait arrivé en Égypte environ 22 ans avant la tribu de Jacob, c'est-à-dire vers 1897 avt J.C., soit dans la dernière partie du règne du pharaon Amenemhat II qui dura 35 ans (1916-1881).

## **II. Repères historiques de la carrière de Joseph :**

### **1. Datations et localisations :**

D'après ces données, la prise de fonctions de Joseph à la cour se situerait donc vers 1884 avant J.C. tout à la fin du règne d'Amenemhat II. La Bible nous dit qu'il avait alors 30 ans et qu'il vécut 110 ans. On peut donc considérer qu'il serait sorti de la scène publique avant la fin du règne de Sesostri III qui se termine en 1839 avt J.C. (date à laquelle Joseph aurait eu 90 ans). Il aurait ainsi pu exercer ses fonctions sous le règne de trois pharaons : Amenemhat II,

Sesostris II et Sesostris III, ce que semble confirmer EL MAQRISI (2) quand il rapporte que le pharaon de Joseph s'appelait "Raisan", ce qui pourrait bien être une abréviation de Ré-Senousret.

Enfin, on aussi sait que le trésor de Tôd (un peu au sud d'Hermopolis) qui date d'Amenemhat II comportait de nombreux objets d'origine asiatique, et notamment des bols en argent (10). On a d'ailleurs découvert plus récemment que des relations existaient bel et bien entre l'Égypte et Canaan dès le règne d'Amenemhat II (11, 12).

Et comme on a retrouvé de nombreux tombeaux de hauts fonctionnaires de la XIIe dynastie, principalement des nomarques et des vizirs, nous avons pensé qu'avec un peu de chance le tombeau de Joseph pouvait être parmi eux, même si ses ossements avaient été emportés par Moïse au moment de l'Exode comme le dit la Bible (Ex 13:39).

C'est pourquoi notre attention s'est portée sur le site archéologique d'El Berseh (8, 9) dans le nome du Lièvre en Moyenne-Egypte, dont la capitale était Khnoumou (l'Hermopolis Magna des Grecs), principal sanctuaire de Thot grand dieu de la connaissance et de la magie

A El Berseh, on a retrouvé les tombes de plusieurs générations de princes du nome du Lièvre, la plupart ayant été nomarques ou grands-prêtres de Thot à Hermopolis et chargés de hautes fonctions administratives à la cour de la résidence. Ils étaient devenus si puissants dans leur province qu'ils dataient leurs actes officiels en nombre d'années depuis leur prise de fonction, comme le faisaient les pharaons eux-mêmes. Dans le tombeau de l'un d'entre eux, nommé Thot-hotep fils de Kay (8), une fresque représente l'acheminement de la statue monumentale de ce prince sculptée dans un bloc de plusieurs tonnes, tirée à l'aide de cordes par deux cents ouvriers. Or, on peut remarquer que prononcé à l'égyptienne le nom de Thot-hotep (celui qui honore le dieu Thot) est l'équivalent de notre prononciation de Joseph, certainement par l'intermédiaire de la forme grecque Tsozophis, comme Amen-hotep a donné Amenophis.

## **2. La carrière de Joseph :**

Mais comment un simple berger "asiatique", vendu comme esclave en Égypte, aurait-il pu devenir l'un des plus hauts dignitaires du pouvoir pharaonique, alors que l'on sait que pour des raisons essentiellement religieuses les Égyptiens assimilaient très difficilement les étrangers ? La Bible nous en donne elle-même une explication : Joseph avait épousé la fille d'un grand-prêtre (Gen 41:45) et il était ainsi devenu parfaitement assimilé aux Égyptiens (Gen 44:32).

La Bible nous dit encore que Joseph à son arrivée à la cour fut appelé par les Égyptiens "Zaphnath-paneah" (Gen 41:45), ce que qui a été jusqu'à maintenant diversement interprété sans arriver à une solution satisfaisante. Pour notre part, nous pensons qu'il pourrait s'agir d'une forme contractée de l'expression égyptienne "Thot-nakht erpa en Ah" c'est-à-dire "Celui qui plaie à Thot, prince du nôme de Ah » Ah étant le nom du dieu Lune égyptien, associé au grand dieu Thot lui-même dans le sanctuaire d'Hermopolis.

Or si la Bible nous précise bien que Joseph avait épousé la fille du prêtre d'One (Gen 41:44), ce qui avait été interprété jusqu'à présent comme la ville d'On, l'Héliopolis des Grecs dans le delta, il se trouve que la ville d'Hermopolis magna (El Ashumein), capitale du nôme du Lièvre fief de la lignée des princes d'El Berseh, était appelée Oun ou Ounou diminutif de Khnoumou son nom égyptien, le culte de Thot y ayant remplacé celui de Khnoum un dieu-potier plus ancien. Or, on sait qu'à cette époque les charges héréditaires pouvaient se transmettre par

les filles, c'est-à-dire qu'un gendre pouvait hériter des titres et fonctions de son beau-père (8). C'est donc en épousant la fille de Thot-hotep, grand-prêtre de Thot à Oun et gouverneur du nôme du Lièvre, que Joseph alias Thotnakht aurait pu hériter des titres de son beau-père et serait devenu à son tour haut dignitaire à la cour. Son épouse était peut-être l'une des deux plus jeunes filles de Thot-hotep dont les noms ont été mutilés sur la paroi du tombeau. Le nom de cette jeune fille aurait pu être Hathor-nakht (« celle qui plaît à Hathor ») car selon la Bible, l'épouse de Joseph se nommait Asanat ce qui pourrait être une contraction de Hathor-nakht. D'autant plus que sa mère, l'épouse de Thot-hotep, se nommait elle-même « Hathor-hotep » (« celle qui honore la déesse Hathor »).

Finalement, la Bible semble confirmer notre hypothèse sur les relations de Joseph avec le dieu Thot, quand elle nous dit qu'après avoir interprété les rêves, le fils de Jacob pratiquait la divination à l'aide d'un bol en argent (Gen 44:4), pratique appelée lécanomancie qui consiste à interpréter la forme prise par une goutte d'huile déposée à la surface de l'eau.

Enfin, sachant que Thot-hotep, seigneur du nome du Lièvre, était apparenté par sa grand-mère Bakt, fille de Khnoum-hotep, aux princes du nome de l'Oryx qui jouxtait le nome du Lièvre (8), on peut aussi se demander si la rencontre de Khnoum-hotep II avec les 37 Asiatiques dans le désert de l'est, au lieu d'être le fait du hasard, n'avait pas eu lieu à l'initiative de Thot-hotep lui-même qui aurait demandé à son parent d'aller accueillir la famille de son gendre Joseph, d'autant que la traduction du commentaire de la fresque de Beni-Hasan récemment proposée par VERNUS (13) semble aller dans ce sens. L'expression "ramener 37 Asiatiques" à l'infinitif pourrait, en effet, laisser supposer un second ordre de mission ajouté au but premier de l'expédition qui était d'aller chercher de la pierre à khoûl dans le désert de l'Est : "réceptionner" par la même occasion la famille de Joseph.

Quant à la soi-disant prédiction des sept années d'abondance suivies de sept années de famine, on peut penser qu'elle aurait pour origine les archives du temple de Thot à Hermopolis que le clergé consultait systématiquement dans les périodes difficiles, comme en témoigne la stèle de Séhel (14) qui date de la période ptolémaïque. D'autre part, sur le tombeau d'Imhotep (Teti-anekh) à Sheik Saïd, on a trouvé une inscription rappelant des travaux de restauration effectués sur le monument par un certain Thot-nakht fils de Teti (15), qui pourrait bien être celui qui nous intéresse car il faut savoir que la sépulture du fameux ministre de Djoser se trouvait dans la même nécropole que les tombes d'une lignée de hauts fonctionnaires de la VIe dynastie, dont les nomarques d'Hermopolis revendiquaient encore l'illustre ascendance sous le règne de Sesostris III. Or, ces tombes de la VIe dynastie avaient été elles aussi restaurées par le même Thotnakht. Ainsi notre Thot-nakht, alias Joseph devenu prince d'Hermopolis par mariage, aurait donc pu être chargé des travaux de restauration des tombeaux des ancêtres de la famille à Sheik Saïd. De plus, en tant que membre du clergé de Thot, il aurait pu avoir accès aux archives du temple tout comme les prêtres du culte d'Imhotep à l'époque ptolémaïque.

### **3. Les conséquences politiques de la famine :**

Enfin, d'après le calcul basé sur la date d'arrivée des 37 Asiatiques, on peut constater que la dernière année de famine aurait eu lieu en 1870, c'est-à-dire tout au début du règne de Sesostris III. Or c'est à cette époque qu'aurait eu lieu une véritable reprise en mains du pouvoir par le jeune pharaon sur tout le territoire de l'Égypte (16, 17) : regroupement des nomes en trois waret, nouvelles juridictions dépendant directement du vizir, et ceci aux dépens des gouverneurs de province car c'est à cette époque que disparaissent les riches tombeaux de potentats locaux. Ainsi, on peut remarquer que cette soudaine "réforme administrative" correspondrait exactement à la situation de l'Égypte après les 7 années de famine selon la Bible

(Gén 47:20) : les Egyptiens ayant vendu toutes leurs terres à Joseph au profit de Pharaon pour acheter du blé, tout le pays appartient alors à Pharaon, à l'exception des terres des prêtres qui étaient traditionnellement nourris aux frais du Trésor. A ce propos on peut constater que si la lignée des nomarques de Beni-Hasan s'est interrompue au début du règne de Sesostri III, celle des princes d'Hermopolis enterrés à Et Berseh s'est prolongée jusqu'à la fin de son règne, où ils disparaissent au moment de leur plus haute prospérité.

#### 4. Le conte de l'Oasien :

En outre, notre hypothèse identifiant Joseph avec un prince nommé Toth-nakht pourrait être confirmée par les personnages mis en scène dans le célèbre "Conte de l'Oasien éloquent" (18). Ce récit mentionne le règne du pharaon Neb-kaou-ré (Montou-hotep II) de la XIe dynastie, mais il vient d'être récemment daté de la deuxième moitié de la XIIe dynastie (18) car il y aurait pu avoir une confusion avec Amenemhat II dont le nom de règne était Nenou-kaou-ré. Dans ce récit, outre le personnage du paysan éloquent, l'acteur principal de l'action est justement un fonctionnaire nommé Toth-nakht, fils d'un propriétaire terrien nommé Isery. On voit immédiatement le rapport avec notre Joseph-Tothnakht, fils de Jacob-Israël. Et comme le remarque SIMPSON (20), ce récit d'apparence anodine pourrait témoigner du ras-le-bol du petit paysan égyptien face à l'arrogance croissante des administrateurs d'origine asiatique sur lesquels s'appuyait le pouvoir pharaonique sous le ministère de Joseph. Car après avoir commencé sa carrière de fonctionnaire comme collecteur de blé, Joseph alias Toth-nakht aurait pu devenir au fil des ans l'un des hommes les plus puissants du royaume après le pharaon sesostri III lui-même, comme en témoigne une inscription en caractères hiéroglyphes de la carrière de Hatnub (Gr. I) (21) où un certain Toth-nakht né de Toth-hotep se proclame « Trésorier du roi de Basse-Egypte, ami intime du roi, superintendant des prêtres, grand-prêtre de Toth », "celui dont Toth a avancé la position, son véritable fils né de Seshat" (déesse de l'écriture, parèdre de Toth). Malheureusement cette inscription n'est datée d'aucun règne.

#### 5. Localisation du pays de Goshen :

Enfin, on ne peut évoquer le séjour des Hébreux en Egypte, sans considérer le problème du pays de Goshen. L'origine même de ce toponyme reste énigmatique, bien qu'on ait cru le reconnaître sans doute à tort dans l'hymne à Sesostri III sous la forme Geshem (6). Quant à nous, nous proposerons de trouver son origine dans l'expression égyptienne « goshe oumy » signifiant « le côté gauche », c'est-à-dire la partie est du delta puisque les Egyptiens s'orientaient toujours en regardant vers le sud.

D'autant que la tradition juive semble situer Goshen au sud-ouest de la Palestine (Jos 10:41), constituant en quelque sorte la marche nord-est de l'Egypte, mais il semble paradoxal qu'un territoire semi-désertique et extérieur à la vallée du Nil ait pu être considéré comme "le meilleur endroit du pays d'Egypte, le pays de Ramsés" selon Genèse 47:11.

C'est pourquoi, à notre avis, il y a plusieurs raisons de penser que Goshen est bien à situer en Egypte. On pouvait tout d'abord songer à l'oasis du Fayoum, région entièrement irriguée et particulièrement fertile qui constituait à cette époque le grenier à blé de l'Egypte en même temps que la meilleure zone de pâturages du pays à cause de ses abondants fourrés de papyrus. D'autre part, le Fayoum était relativement isolé du reste de la vallée du Nil, ce qui aurait permis de séparer les pasteurs et leurs troupeaux du reste de la population (Gen 46:34) tout en les conservant à proximité de la résidence royale de Kahoun (Ha-Senoueret) et de la cour où se trouvait Joseph. On peut aussi remarquer que pharaon avait confié aux parents de Joseph la garde de ses propres troupeaux (Gen 47:66) qui devaient donc paître également en

Goshen. De plus à la fin de la période hyksos, les nobles thébains pouvaient encore faire remarquer au régent Kamose que leurs troupeaux continuaient de paître en toute sécurité dans le nord occupé par les Asiatiques (22).

Enfin, si le berceau de la famille des nomarques d'E1 Berseh était en Haute-Egypte (nome du Lièvre), ils avaient pour la plupart exercé leurs fonctions à la cour de la résidence, qui depuis la XIe dynastie se trouvait dans le Nord et plus précisément à Kahoun (Ha-Senousret) depuis le règne de Sesostri III. Ceci confirmerait donc que Pharaon ait offert à la tribu de Jacob de s'installer au Fayoum, à proximité de Kahoun où Joseph devait avoir ses quartiers en tant que ministre et ami intime du roi.

On peut, de plus, remarquer que la partie "logements collectifs" située à l'ouest des grandes villas palatiales de de la ville de Hotap-Senoueret, et qui en était d'ailleurs complètement séparée par un mur continu, renfermait quantité d'objets d'origine "asiatiques" (23), de même que des sépultures d'enfants sous le sol des appartements, ce qui est une coutume étrangère à l'Egypte que l'on retrouvera également dans certaines villes asiatiques de l'est du delta à l'époque Hyksos (24). On peut aussi noter que BENJAMIN de TUDELE reprenant l'historien arabe NURTADI identifie Pithom, la ville entrepôt citée par la Bible, avec "Pi-Tum, l'ouest, la région au pied du canal (Ro-hunt ?) dans laquelle le surplus de blé était stocké", ce qui pourrait évidemment correspondre à Kaboun qui comportait de nombreuses pièces d'entrepôts dans sa partie sud-ouest.

Enfin, sur le plan linguistique, il faut remarquer que le mot « Goshen » paraît être une traduction en hébreu de la forme égyptienne "Guésem" qui apparaît dans la Bible en Judith I, 9-10. Or, cet endroit, "le pays de Guésem" est défini comme s'étendant depuis Pi-Ramsès jusqu'au-dessus de Tanis et de Memphis, ce qui pourrait donc correspondre à l'ensemble du delta plus l'oasis du Fayoum, la frontière vers le sud étant verrouillée par la forteresse d'Hérakléopolis magna (Nennesou), comme nous le verrons plus loin.

D'autre part, si on connaissait encore au début de ce siècle une Montagne de Gheshen" (4600 m) dans l'Ambara, province du nord de l'Abyssinie, il existe aussi une tradition éthiopienne qui dit que la langue gheez (langue morte de caractère sémitique encore utilisée dans la liturgie chrétienne de ce pays) était la langue des Pasteurs, c'est-à-dire des Hyksos (25, 26). Or, aussi étonnant que cette affirmation puisse paraître, ce fait pourrait confirmer que le "pays de Guésem" correspondait bien au Nord de l'Egypte, et plus précisément à la zone occupée par les Hyksos sous la XVIe et la XVIIe dynasties. (Ceci mériterait évidemment d'être explicité plus longuement, mais la logique de ce raisonnement apparaîtra clairement quand nous traiterons des Hyksos et de Moïse.)

## **DISCUSSION**

Cependant, en dépit de tous les éléments que nous venons de présenter, il faut bien constater que nous ne disposons d'aucun indice précis qui nous permette d'identifier formellement la figure biblique de Joseph fils de Jacob avec l'un des membres de la lignée des nomarques du nome du Lièvre. Malgré les nombreuses inscriptions des tombeaux et les graffiti retrouvés à la carrière de Hatnub, il est d'ailleurs encore bien difficile d'établir les relations de parenté exactes entre tous les personnages de cette famille princière dont les tombeaux s'échelonnent de la fin de l'Ancien Empire jusqu'à la fin du règne de Sesostri III. En fait, on pourrait même considérer que la figure biblique de Joseph dans sa vertigineuse ascension vers le pouvoir constitue une synthèse des biographies d'au moins trois générations de ces grands personnages.

Ainsi, entre la nécropole d'El Berseh et les graffiti de Hatnub, on trouve trois Tothnakht appartenant à des générations différentes, dont un Tothnakht fils de Khennater, "Trésorier des terres à blé" qui aurait exercé ses fonctions à la fin de l'Ancien Empire ; tandis que le plus proche de l'époque qui nous intéresse, Tothnakht fils de Néhéra était un oncle du grand Toth-hotep (le supposé beau-père de Joseph), qui fut lui-même nomarque et grand-prêtre de Toth, et certainement très près du pouvoir puisqu'on remarque que son cercueil avait été porté par des représentants du pharaon lui-même et de toutes les régions de l'Egypte.

D'autre part, le grand Toth-hotep lui-même avait été élevé comme "enfant du roi" sous Amenhemat II, et sous Sesostris II il avait porté le titre d'"unique ami du roi". Tandis que d'après la Bible, Joseph outre son rôle de collecteur de grains, était « père de pharaon, maître de sa maison et régent de tout le pays d'Egypte".

Ainsi, s'il n'est donc pas douteux que Toth-hotep dont la famille remontait jusqu'à la VI<sup>e</sup> dynastie (8) était bien un pur égyptien, par contre le Thotp-nakht né de Thot-hotep de la carrière de Hatnub pourrait bien correspondre à Joseph le Hébreu, qui par son mariage avec la fille d'un grand prêtre aurait pu devenir membre à part entière d'une très ancienne famille princière. Il est remarquable que le mystérieux Toth-nakht de Hatnub, bien qu'il ne revendique pas le titre de nomarque, n'hésite pas à se proclamer "le dernier rejeton d'une lignée princière quand les hommes étaient en confusion, quand le commun était puissant", période qui pourrait correspondre à la fin du règne de Sesostris III où les fils de Toth-hotep pouvaient être déjà morts et où l'ancienne noblesse ruinée par la famine n'avait plus les moyens de faire respecter le pouvoir royal dans les campagnes, tandis que l'hégémonie des prêtres et le pouvoir de fonctionnaires parvenus s'en trouvait renforcés. Par ailleurs, il faut noter qu'à El Berseh, on n'a pas retrouvé de tombeau appartenant à un Toth-nakht né de Tothhotep, ce qui pourrait confirmer que ses restes n'étaient pas destinés à demeurer en Egypte (même si l'on n'a pas retrouvé non plus les sépultures des fils du grand Toth-hotep).

## REFERENCES

1. AL MASUDI - Les Prairies d'Or. Trad. Barbier de Ménéard et Pavet de Courteille, rev. et corr. par Ch. Pellat, Paris 1962, Sté Asiatique, Coll. ouvrages orientaux. avec le concours du CNRS, tome II, p.293. (par. 784)
2. EL MAQRISI - Description topographique et historique de l'Egypte. Première Partie. Trad. U. BOURIAUT, Paris, 1895 (Reprint 1992) Institute for the History of Arabic and Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt am Main, ISLAMIC GEOGRAPHY, vol. 59.
3. JEHUDAH A.S. - The language of the Pentateuch in its relation to Egyptian. Oxford University Press, 1933, p. 37-42 et p. 258.
4. REDFORD D. B. - A study of the biblical story of Joseph (Genesis 37-50), 1970, pp. 187-243. (Suppl. to Vetus Testamentum, vol. 20) E.J. Brill, Leiden, 1970,
5. PEET T.E. - Egypt and the Old Testament. University of Liverpool, 1923-1924 p.
6. GRIFFITH LL. - The Petrie papyri: Hieratic papyri of Kahun and Gurob, B. Quaritch, London, 1898.

7. NEWBERRY P.E. - Beni Hasan. Part I. Coll. Archeological Survey of Egypt, N 1, Kegan, Trench, Trubner & Co., Londres, 1893.
8. NEWBERRY P.E. - El Berseh. Part I. The tomb of Tehuti-hetep. Coll. Archeological Survey of Egypt, N 3, P.L. Griffith Ed., Londres, Kegan, Trench, Trubner & Co., 1892-1893, p. 306.
9. GRIPFITH L. and NEWBERRY P.E. - El Berseh. Part II. Coll. Archeological Survey of Egypt, N 4, Londres, Kegan, Trench, Trubner & Co., Londres, 1893-1894.
10. "Tod" (193~1936). Fouilles de l'Institut français du Caire, vol. 17, pl. 15-17, pp. 113 et suiv.
11. Texte de Mit-Rahineh. R. d E. 32, 1980,
12. POSENER G.- A new royal inscription of the 12e dynasty. JSSEA 12 (1982) p. 7 et suiv.
13. VERNUS P. - Sur deux inscriptions du Moyen-Empire (Urk. VII, 36; Caire JE 51911). Bull. Soc. Egyptol. Genève, 1989, 13, 173-181.
14. BARGUET P. - La stèle de la famine à Séhel. Bibliothèque d'Etude. Institut Français d'Archéologie Orientale, 1953, 24
15. BREASTED J. H.- Ancient Records of Egypt, University of Chicago Press, 1906, p. 306.
16. QUIRKE S. - The administration of Egypt in the Late Middle Kingdom: the hieratic documents. New Haven, SIA Publishing, 1990, 253 pages.
17. HAYES W.C. - Note on the government of Egypt in the Late Middle kingdom. J.N.E.S. 1953, 12, 31-39.
18. LEFEBVRE G.- Romans et contes de l'époque pharaonique, Paris, A. Maisonneuve, 1949. p. 5.
19. PARKINSON R.B. – The date of the tale of the eloquent peasant. Rev. Egyptol., 1991, 42, 171-181.
20. SIMPSON W.K. – The political background of the eloquent peasant. Göttinger Miszellen; 1991, 120, 95-99.
21. FRAZER G.W. – Hatnub, PSBA, 1894, 16, 74-82.
22. BIETAK M. - Avaris the capital of the Hyksos. Recent excavations at Tell el Dab'a. British Museum, London, 1996.
23. GRIFFITH F. LL. In PETRIE W.M.F. – Illahun, Kahun and Gurob, David Nut, London, 1891, pp. 47-49.
24. WEILL R. – The problem of the site of Avaris. JEA, 21 1935, p. 18.
25. BASSET R. – Les inscriptions de l'île Dalhak. J. Asiatique, 1893.

26. COULBEAUX J.B. – Histoire politique et religieuse de l'Abyssinie depuis les temps les plus reculés jusqu'à Ménélik II. Geuthner, Paris, 1929, p. 22.